II. — *Les apories de Satan.*

Un poète se meut dans l'univers de la Parole ; quelqu'expérience humaine qu'il essaie d'intégrer dans ses vers, c'est le Verbe qui aura toujours le « dernier mot » et le conduira où il veut. C'est au reste la thèse qu'a toujours défendu Valéry, poussant jusqu'à ses conséquences dernières la théorie de Mallarmé sur le poème fait non d'idées mais de mots. Et la fin de *La Pythie* nous le dit assez clairement nous montrant le langage lui-même, ce dieu anonyme *dans la chair égaré*, parlant par la bouche de la Sybille et de la manière la plus impersonnelle qui soit :

« *Voici parler une Sagesse*
Et sonner cette auguste Voix
Qui se connaît quand elle sonne
N'être plus la voix de personne
Tant que des ondes et des bois! »

L'art où Valéry s'est montré suprême n'est sans doute pas indifférent à ce manichéisme logique qui finit par être sien. Il n'est pas très surprenant qu'une métaphysique issue d'une rhétorique et sans doute tout entière commandée par elle l'ait entraîné dans des difficultés théologiques graves qu'il n'était nullement préparé à résoudre. Il peut être dangereux de considérer la « profondeur » comme un effet littéraire semblable à tous les autres [1] et évoquer le Malin (fût-ce dans un poème) est toujours une action imprudente pour qui ne s'est pas préalablement (comme le faisaient les sorciers du Moyen Age) purifié par la macération et la prière et fortifié en invoquant l'aide de la Sainte Trinité pour les opérations qu'il va accomplir. Mieux vaut peut-être ne pas parler du Diable si l'on n'y croit qu'à demi... (Au reste, le châtiment de Valéry semble avoir été exactement proportionné à sa faute...)

C'est chez un romancier, plus maître (malgré les apparences) de son art et moins exposé aux entraînements du langage et de la rhétorique, qu'il faudra chercher à l'époque moderne la théologie satanique à la fois la plus orthodoxe et la plus convaincante. Chacun pense aussitôt à l'auteur du *Soleil de Satan*. De ce livre, son premier roman, jusqu'au récent *Monsieur Ouine* (si injustement méconnu et incompris par la critique même bien pensante)

1. « La profondeur littéraire est le fruit d'un procédé spécial. C'est un effet comme un autre obtenu par un procédé comme un autre » *(Rhumbs)*.